

TSE

Mag #2 { Hiver 2012 - 2013 }

ZOOM RECHERCHE

DE GRANDS ESPOIRS
POUR LES ENCHÈRES

LES MOTIVATIONS DES ÊTRES HUMAINS :
FONDEMENTS ÉVOLUTIONNAIRES

CES GÉANTS DU SUPERMARCHÉ
QUI EXPLOITENT LEURS PERTES

CÔTÉ DÉBAT

CRISE FINANCIÈRE
ET RÉGLEMENTATION

GRAND TÉMOIN

MICHEL PÉBEREAU,
BNP PARIBAS

PARTENARIATS

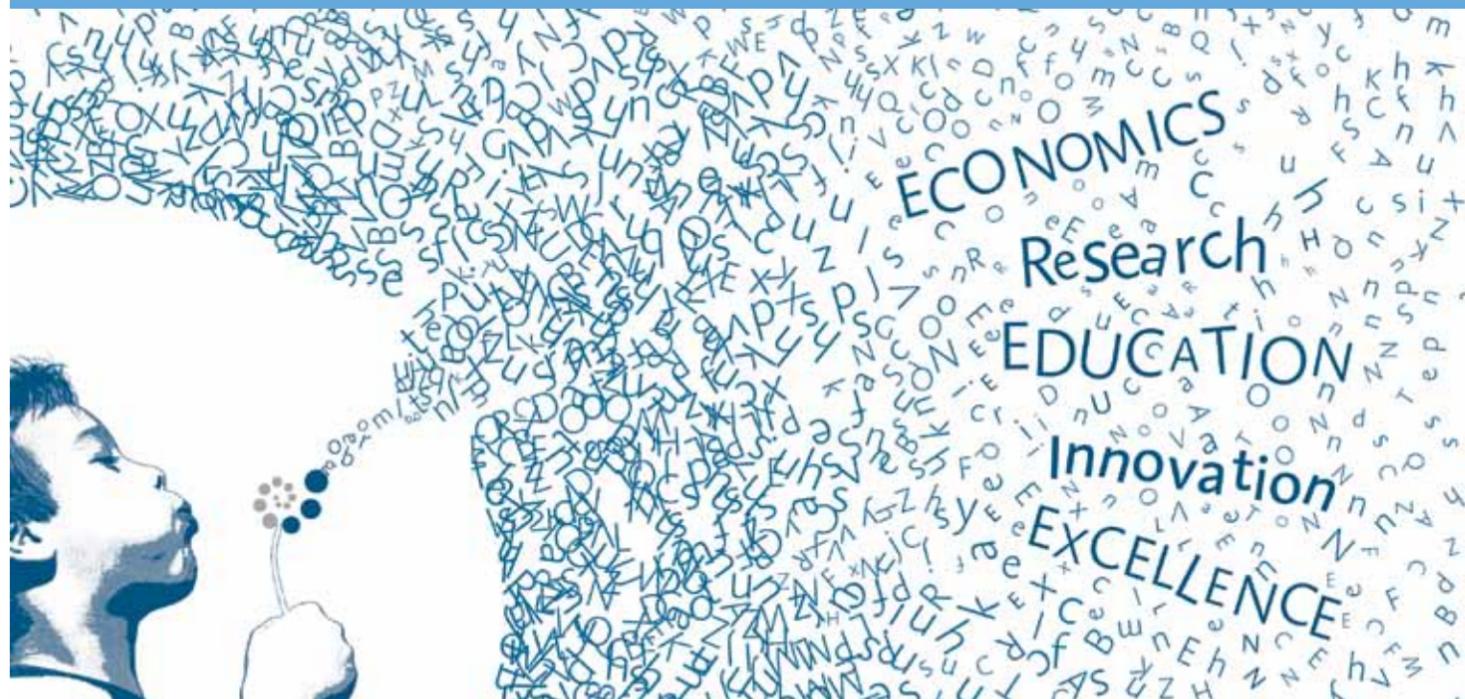
HERVÉ GUYOMARD :
PROJET INRA « PROBIO3 »

ET AUSSI...
ÉCOLE TSE • LES BRÈVES • LA CULTURE

Rencontre avec

GUILLAUME PLANTIN...

édito



Meilleurs vœux pour 2013 !

Chers amis,

Avant toute chose, nous vous présentons nos meilleurs vœux pour cette année 2013.

L'année 2012 a été trépidante au sein de TSE, avec de nombreux défis et réussites pour notre communauté. Au début de l'année, nous avons appris que nos demandes de financement auprès du gouvernement français dans le cadre des programmes sélectifs « LABEX » (recherche) et « IDEFI » (enseignement) étaient validées, nous permettant ainsi de déployer un programme ambitieux et novateur sur tous les fronts.

L'automne 2012 a vu l'arrivée de 10 nouveaux chercheurs talentueux à TSE et à l'IAST⁽¹⁾, tous recrutés auprès des plus grandes universités internationales. Ces recrutements sur le job market international constituent une réussite remarquable rendue possible non seulement grâce à notre réputation grandissante en tant que centre d'excellence, mais aussi grâce à l'efficacité de notre organisation, et au soutien de nos partenaires publics et privés.

Nous avons aussi l'ambition d'attirer les meilleurs étudiants de chaque génération

au sein de l'École TSE. En 2012, l'École a accueilli un nouveau directeur, Jean-Philippe Lesne. Fort de son double profil d'enseignant-chercheur et de dirigeant d'entreprise, Jean-Philippe renforce l'approche novatrice de nos programmes universitaires, mettant à profit les liens étroits établis avec l'industrie et un réseau dynamique d'anciens élèves pour offrir à nos étudiants de réelles perspectives de carrière.

Et 2013 devrait être une année très excitante ! Nous sommes tous mobilisés pour lancer notre nouveau forum TIGER qui aura lieu en juin : un sommet économique mondial conçu et animé par les chercheurs de TSE qui deviendra un rendez-vous économique annuel incontournable, renommé pour son excellence scientifique et sa capacité à apporter les clés de compréhension des grandes questions de notre temps.

Peu après le forum TIGER, TSE accueillera la 20^{ème} conférence annuelle de l'EAERE⁽²⁾, à laquelle devraient participer 800 chercheurs du 26 au 29 juin.

Le Job Market 2013 est actuellement en cours, avec un nombre de candidats en

hausse, plus de 500, dont 40 sont invités à donner des séminaires à Toulouse. Les meilleurs d'entre eux rejoindront TSE en septembre 2013.

Aussi, nous saisissons cette occasion pour vous remercier sincèrement pour votre soutien constant en 2012 et nous vous souhaitons beaucoup de succès dans tous vos projets au cours de cette année 2013 !



Jean TIROLE,
Président
TSE



Christian GOLLIER,
Directeur
TSE

¹ Institute for Advanced Study (IAST) : une fondation scientifique sous l'égide de la Fondation Jean-Jacques Laffont - TSE, bénéficiant du soutien financier du gouvernement français (LABEX). Rendez-vous sur : www.iast.fr

² European Association of Environmental and Resource Economists - Association Européenne des Economistes de l'environnement et des ressources

04

> ZOOM RECHERCHE

Renato Gomes

De grands espoirs pour les enchères.

Ingela Alger

Les motivations des êtres humains : fondements évolutionnaires.

Patrick Rey

Ces géants du supermarché qui exploitent leurs pertes.

08

> COTÉ DÉBAT

Guillaume Plantin

Crise financière et réglementation.

10

> ÉVÉNEMENTS

25^{ème} anniversaire

du Magistère Eco-Stat de Toulouse.

Trading haute fréquence

Conférence.

EAERE

TSE accueille la 20^{ème} conférence annuelle.

12

> GRAND TÉMOIN

Michel Pébereau

Rencontre avec le Président d'honneur de BNP Paribas.

14

> PARTENARIATS

INRA

Hervé Guyomard sur le projet ProBio3.

Le Cercle du Bazacle

Un club d'entreprises au service de l'excellence scientifique.

18

> ÉCOLE TSE

Mission « ALUMNI »

Associations, sites web, networking days, vidéos...

20

> BRÈVES

TIGER Forum 2013

Lancement du site Internet.

Vidéos des conférences TSE

Maintenant en ligne !

Nouvel ouvrage de Christian Gollier.

22

> CULTURE

Robert Barsky

La part de Toulouse dans le sort économique du xx^{ème} siècle.



Renato Gomes

De grands espoirs pour les enchères

Avez-vous déjà remarqué ces « liens publicitaires » toujours si pertinents qui surgissent comme par enchantement lorsque vous faites une recherche sur Google ? Vous êtes-vous déjà demandé comment Google savait quels annonceurs pourraient vous intéresser le plus personnellement ? Comme le montre Renato Gomes dans ses récents travaux, la publicité affichée par les moteurs de recherche est le résultat d'un système d'enchères très sophistiqué qui exploite les attentes des internautes et le pouvoir d'achat des annonceurs.

Quel est le contexte des enchères publicitaires en ligne ?

Renato Gomes. Au cours de la dernière décennie, un nombre croissant de médias s'est tourné vers les enchères pour vendre des espaces publicitaires. Sur Internet, des moteurs de recherche tels que Google et Yahoo ! gèrent des milliards d'enchères en simultané, par le biais de grandes plateformes en ligne, pour vendre les « liens publicitaires » affichés à côté des résultats de recherche associés aux requêtes des internautes. Google, Yahoo ! et Microsoft Bing, les trois principaux acteurs, ont collecté plus de 30 milliards de dollars en 2010 avec le système d'enchères en ligne des liens publicitaires.

Comment le lien est-il fait entre les enchères publicitaires et les attentes des internautes ?

RG. Une caractéristique essentielle des marchés en ligne de la publicité est le fait que les taux de clics par les internautes dépendent de la pertinence des annonceurs sélectionnés par la plateforme. Si les internautes estiment que les liens publicitaires leur sont inutiles, le nombre de clics est moindre et les bénéfices de la plateforme diminuent. Aussi, pour garantir des bénéfices élevés, la plateforme doit insuffler aux internautes l'idée que les liens publicitaires valent la peine d'être cliqués. Par conséquent, la plateforme doit créer des règles d'enchères qui génèrent des revenus et sélectionner en même temps des annonceurs utiles aux yeux des internautes.

Un système d'enchères optimal serait donc... ?

RG. Un mécanisme optimal et de nature à

maximiser les revenus est un système d'enchères notées qui combine la promptitude à payer et la pertinence des annonceurs pour les internautes. En exploitant l'extraction des rentes et le volume de clics, ce mécanisme fonctionne comme un financement croisé entre les internautes et les annonceurs : si les rentes d'enchères générées par les annonceurs sont en prévision plus (moins) importantes par rapport à leur pertinence pour les internautes, la plateforme subventionne (facture) les clics des internautes en sélectionnant les annonceurs plus (moins) pertinents pour les internautes.

Comment prévoyez-vous de développer ces travaux ?

RG. L'analyse développée ici vaut la peine d'être étendue à deux questions importantes. Tout d'abord, les moteurs de recherche (et les « ad exchanges », échanges de publicités) vendent souvent plusieurs emplacements publicitaires à la fois. Par ailleurs, les annonceurs sont souvent confrontés à des contraintes budgétaires qui limitent leurs enchères par clic ainsi que leurs dépenses totales dans différentes enchères. Le fait d'étendre nos résultats à ces paramètres plus larges s'annonce prometteur - bien que difficile - et pourrait introduire des effets qui compléteront ceux évoqués dans le présent article.

EN SAVOIR PLUS...

« **Optimal Auction Design in Two-Sided Markets** » à paraître dans le Rand Journal of Economics, Renato Gomes

Ingela Alger

Les motivations des êtres humains : fondements évolutionnaires

Ingela Alger, directrice de recherche au CNRS et membre du centre de recherche TSE-LERNA, vient de se voir attribuer une chaire d'excellence par l'Agence nationale de la recherche (ANR) pour son projet de recherche novateur qui associe les théories de la micro-économie et de la biologie pour apporter un regard neuf sur l'évolution à long terme des préférences humaines.

Une part importante de l'activité humaine consiste à construire des biens publics ou à y contribuer. Citons, par exemple, les institutions et infrastructures publiques, le travail en équipe et l'environnement. Pendant la majeure partie du XX^{ème} siècle, le cœur même de la théorie économique était fondé sur l'hypothèse selon laquelle le comportement humain est guidé par

un intérêt personnel matériel, menant à la conclusion que ces contributions aux biens publics seront généralement bien moindres par rapport aux niveaux de contribution socialement souhaitables. Les conseils politiques se concentraient donc presque exclusivement sur des incitations matérielles, sous la forme de taxes, de subventions et de réglementation, soutenus par un système de contrôle et des pénalités. Cependant, vers la fin du siècle, des preuves tant empiriques qu'expérimentales sur le comportement humain commencèrent à réfuter cette hypothèse de l'intérêt personnel matériel, en particulier dans les interactions entre un petit nombre d'individus ou dans le cadre de contributions aux biens publics.

À la lumière de ces conclusions plus récentes, les économistes sont désormais à la recherche de modèles donnant une description plus fidèle de la motivation humaine, afin d'établir des prévisions correctes et d'élaborer des recommandations politiques appropriées. Ainsi, plusieurs autres préférences ont été proposées, impliquant l'altruisme, la satisfaction personnelle (« warm glow »), un souci d'équité et/ou de bien-être total, les valeurs morales, un sentiment d'identité et une aversion pour le mensonge.

Mon projet de recherche pousse l'analyse encore plus loin, en quête de facteurs déterminants ultimes et évolutionnaires de la motivation humaine. En un mot, je pose la question suivante : en supposant que les préférences sont, d'une manière ou d'une autre, transmises d'une génération à l'autre, quelles préférences devrions-nous voir émerger en conséquence d'une sélection naturelle (ou



sexuelle) ? Et en quoi les préférences dépendent-elles de principes de base tels que l'habitat et le climat ? Ce type de recherche a pour principal objectif de produire des prévisions testables sur la répartition des préférences dans une population donnée.

EN SAVOIR PLUS...

« **A generalization of Hamilton's rule - Love others how much?** »

en collaboration avec Jörgen W. Weibull, Journal of Theoretical Biology, Vol. 299 (2012, pp. 42-54).

« **Homo moralis - preference evolution under incomplete information and assortative matching** »

en collaboration avec Jörgen W. Weibull (2012, document de travail TSE 12-281).

« **Kinship, incentives, and evolution** » en collaboration avec Jörgen W. Weibull, American Economic Review, Vol. 100 (2010, pp. 1725-1758).

« **Public goods games, altruism, and evolution** » Journal of Public Economic Theory, Vol. 12 (2010, pp. 789-813).

« **The evolution of altruistic preferences: mothers versus fathers** » en collaboration avec Donald Cox (2012, document de travail TSE 12-369).

EN BREF

> **Projet « Chaire d'excellence » ANR associant des théories de la micro-économie et de la biologie.**

> **Le projet remet en question l'hypothèse traditionnelle selon laquelle le comportement humain est guidé par l'intérêt personnel matériel.**

> **Le but est d'étudier et de confirmer d'autres déterminants évolutionnaires à long terme de la motivation humaine.**



MOTS CLÉS

- > Enchères
- > Marchés bifaces
- > Plateformes en ligne
- > Antisélection
- > Incitations



Renato Gomes

Patrick Rey

Ces géants du supermarché qui exploitent leurs pertes

Au cours des trois dernières décennies, de grands supermarchés comme Carrefour, Tesco et Walmart se sont développés en taille, en nombre et en puissance, attirant les consommateurs en leur permettant de grouper la majorité de leurs achats. Les règles d'aménagement du territoire ont également encouragé les chaînes de distribution à fusionner entre elles et à racheter les commerces indépendants, à tel point qu'aujourd'hui les grandes surfaces dominent souvent les marchés locaux, où leurs principaux concurrents, de taille plus faible, offrent une gamme plus ciblée (magasins spécialisés, maxi-discount).

Dans un récent article, Patrick Rey et Zhijun Chen étudient la façon dont les grandes surfaces tirent parti de leur pouvoir de marché en vendant à perte certains produits sur lesquels elles sont en concurrence, afin de stimuler la vente d'autres produits ou services plus rentables, aux dépens des consommateurs et des rivaux spécialisés dans les segments ciblés.

Votre article étudie la pratique de la vente à perte. De quoi s'agit-il ?

Patrick Rey. Les grandes surfaces, face à des commerces présentant des gammes de produits moins étendues, vendent souvent en dessous de leur coût réel certains des produits, dits « produits d'appel », également distribués par ces rivaux. Nous montrons que cette pratique, connue sous le terme de « vente à perte », permet aux grandes surfaces de mieux exploiter leur pouvoir de marché, au détriment des consommateurs préférant s'approvisionner dans plusieurs magasins.

Cette pratique est-elle réglementée ?

PR. Oui et non. Au Royaume-Uni, par exemple, l'autorité de la concurrence s'est inquiétée, dans une enquête de marché, du fait que la vente à perte « peut avoir un effet prédateur sur les petits détaillants et sur les détaillants spécialisés » ; mais dans une seconde enquête, cette même autorité a écarté cette inquiétude et soutenu plutôt que la vente à perte « peut représenter une concurrence efficace entre les détaillants et profiter aux consommateurs en abaissant le prix moyen d'un panier de produits ». Par ailleurs, dans l'Union européenne comme aux États-Unis, la moitié environ des États ont adopté des réglementations régissant la vente à perte, mais les autres ont choisi de ne pas intervenir.

Quelle est actuellement la position des économistes concernant la vente à perte ?

PR. Dans la littérature économique, la vente à

perte a jusqu'ici été considérée essentiellement comme une stratégie publicitaire adoptée pour attirer des consommateurs initialement peu informés des prix. Mais cette explication semble moins pertinente pour les courses hebdomadaires, où les consommateurs semblent raisonnablement conscients des prix, et peuvent expérimenter de temps en temps si nécessaire. Il a aussi été établi qu'une entreprise en position de monopole sur plusieurs produits, présentant différentes élasticités de demande, pouvait être amenée à vendre à perte certains de ces produits. En pratique, toutefois, le choix des produits d'appel semble déterminé par la concurrence de commerces plus spécialisés. Les effets potentiellement indésirables de la vente à perte ont été moins étudiés. Certes, il pourrait être tentant de considérer cette pratique comme un comportement prédateur, sa permanence dans le temps ne cadre pas vraiment avec un scénario où le prédateur compenserait les pertes subies pendant la phase de prédation en augmentant ensuite le prix, une fois les rivaux évincés du marché.

Comment votre article influence-t-il le débat ?

PR. Notre analyse développe un modèle de concurrence entre grands et petits commerces, capturant deux éléments-clés : asymétrie dans la gamme des produits proposés, et des comportements d'achat hétérogènes. Elle apporte un nouvel éclairage sur la vente à perte, en montrant qu'elle permet d'exploiter davantage les consommateurs susceptibles de répartir leurs

courses entre plusieurs magasins ; et même si les magasins spécialisés n'en sont pas la cible, ils en subissent les dégâts collatéraux. Il en ressort que, si cette pratique bénéficie aux grandes surfaces, elle nuit tant aux consommateurs qu'à ces concurrents spécialisés ; et en distordant la concurrence, elle nuit aussi à la société dans son ensemble. En cela, notre analyse étaye les plaintes des petits magasins et leurs inquiétudes en matière de concurrence, et peut éclairer la mise en œuvre de la politique de la concurrence.

+

EN SAVOIR PLUS...

« Loss Leading as an Exploitative Practice » American Economic Review, vol. 102, n. 7, 2012 (révision décembre 2011, p. 3462-3482).
Patrick Rey et Zhijun Chen.

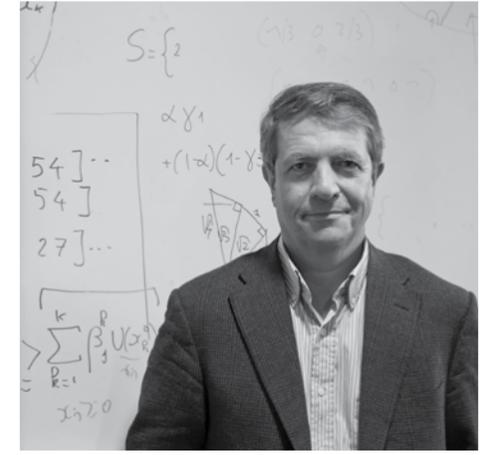


À propos de nos chercheurs



Renato Gomes

Renato Gomes est maître de conférences en sciences économiques à l'Université Toulouse 1 Capitole et titulaire d'une chaire junior au centre de recherche GREMAQ. Il a commencé ses études supérieures dans son pays natal, le Brésil, avant d'entreprendre un Doctorat en sciences économiques à la Northwestern University de Chicago, aux États-Unis. Il a rejoint Toulouse directement après avoir obtenu son doctorat en 2010.



Patrick Rey

Patrick Rey est professeur de sciences économiques à l'Université Toulouse 1 Capitole (PhD/HDR 1992). Après avoir terminé ses études en ingénierie, sciences économiques et statistiques à l'École polytechnique et l'ENSAE, Patrick a passé les dix premières années de sa carrière à l'INSEE (Service de l'analyse économique), l'ENSAE et au CREST, avant de rejoindre l'UT1 en tant que professeur de sciences économiques et membre de l'Institut d'économie industrielle (IDEI), qu'il a, par ailleurs, dirigé de 2007 à 2011. Il est également membre senior de l'Institut universitaire de France et professeur à l'École polytechnique.



Ingela Alger

Ingela Alger a rejoint TSE en 2012 en tant que directrice de recherche CNRS au sein du groupe de recherche LERNA. Elle connaissait déjà très bien l'Université Toulouse 1 Capitole, étant donné qu'elle y a terminé son Doctorat en sciences économiques en 1997, avant d'enchaîner les postes de chercheurs au Royaume-Uni et en Amérique du Nord : Université de Boston (1997-1998), LSE (1998-1999), Boston College (1999-2007), et enfin l'Université de Carleton. Ingela est également membre de l'Institut for Advanced Study in Toulouse (IAST), où elle occupe le poste de directrice du programme de biologie. Elle promeut l'exploration de sujets de recherche pluridisciplinaires et organise diverses activités, parmi lesquelles une série de séminaires de sciences économiques et de biologie, des conférences régulières et des cours de doctorat.



Zhijun Chen

Zhijun Chen est chargé d'enseignement au département de sciences économiques à l'Université d'Auckland. Il a obtenu un doctorat en sciences de gestion à l'Université de Wuhan en 2002 et un doctorat en sciences économiques à TSE en 2006. Avant de rejoindre l'Université d'Auckland, il a enseigné à l'Université de Wuhan et l'Université de Zhejiang en Chine, puis occupé le poste de chercheur-boursier postdoctoral au Centre for Competition Policy à l'Université d'East Anglia et celui de chargé de recherche Marie Curie à l'École polytechnique. Zhijun participe actuellement à des projets de recherche sur le pouvoir du marché des détaillants en collaboration avec Patrick Rey à TSE.



Les travaux de Patrick sur la politique et la réglementation de la concurrence s'inspirent de débats réels et visent à alimenter ces débats pour apporter des conseils et élaborer les politiques. Patrick participe à plusieurs commissions consultatives relatives à la politique et la réglementation de la concurrence, et avec des collègues de TSE, il a rédigé plusieurs rapports pour la Commission européenne, par exemple sur l'économie de la collusion tacite ou des effets unilatéraux. Il a notamment coordonné un groupe d'experts sur l'abus des positions dominantes qui a conduit à une modernisation de l'application du fameux Article 102 de la législation européenne sur la concurrence.

Crise financière et réglementation

Guillaume Plantin, professeur de finance à TSE, est expert en régulation des institutions financières. Il nous livre son point de vue sur les évolutions récentes et à venir dans ce domaine et met fin à quelques mythes sur le monde obscur de la dette et de la spéculation...



“
Nous n'avons pas nécessairement besoin de plus de réglementation, mais il nous faut certainement une meilleure surveillance.”

INTERVIEW DE GUILLAUME PLANTIN

Qu'est-ce que la « bonne » finance ?

Guillaume Plantin. Il y a une chose qui m'irrite dans la façon dont la finance est perçue dans le débat public en France, c'est l'idée que nous pourrions séparer la « bonne » finance, qui finance l'économie réelle, de la « mauvaise » finance, la spéculation, qui est considérée par beaucoup comme étant inutile par essence. C'est de l'obscurantisme pur et simple. Les prêts à l'habitat peuvent être une très « mauvaise » forme de finance, comme le montre la crise des subprimes, tandis que la spéculation sur les produits de base agricoles est potentiellement très utile pour la société lorsqu'elle stabilise leurs cours. Rien ne prouve que les récentes explosions des prix des marchandises soient dues à une « mauvaise spéculation ». Par conséquent, je désapprouve vivement l'idée d'une interdiction pure et simple de certaines activités financières réputées « mauvaises » ou « socialement inutiles ». Dans les marchés bien réglementés, une activité est rentable si et seulement si elle est utile ; donc la « bonne » finance, c'est simplement celle qui prend place dans des marchés compétitifs et bien réglementés.

Quelle est la cause de ces erreurs d'interprétation ?

GP. Probablement un manque de culture économique et financière au sein de l'élite administrative et politique en France. La politique française gagnerait beaucoup à avoir davantage de profils comme Ben Bernanke ou Lawrence Summers aux États-Unis.

Que pensez-vous des récentes évolutions de la crise de la dette en Europe, et comment voyez-vous l'avenir de la zone euro ?

GP. Il y a eu beaucoup de réactions politiques encourageantes suite à l'explosion de la crise de la dette. Beaucoup de politiques vont dans la bonne direction pour améliorer la surveillance financière et la coordination fiscale en Europe. Les 18 prochains mois seront toutefois déterminants, car nous verrons alors si ces intentions sont réellement mises en pratique. Si ces nouvelles politiques sont mises en œuvre rapidement et sérieusement, alors je suis prudemment optimiste quant à l'avenir de la zone euro à moyen terme. Ce que je redoute encore, à long terme, c'est l'écart de compétitivité entre l'Allemagne et le reste de l'Europe continentale ; tant que cet écart perdurera, nous sommes certains de voir surgir de nouvelles crises de la dette de façon récurrente.

Les dirigeants européens sont récemment parvenus à un compromis historique concernant une union bancaire européenne, établissant un mécanisme de surveillance unique (MSU) contrôlé par la BCE pour toutes les banques ayant un actif total de plus de 30 millions d'euros. Que pensez-vous de cela ?

GP. Je n'aurais pas limité la portée de ce mécanisme aux grandes banques. Que se passerait-il si plusieurs petites banques reproduisaient les mêmes erreurs et faisaient faillite en même temps, comme cela s'est produit en Espagne ? Le problème fondamental auquel est confrontée l'union bancaire est globalement de type organisationnel. Comment pouvons-nous nous reposer sur l'expertise locale des superviseurs nationaux, tout en veillant à ce qu'ils agissent réellement dans l'intérêt de la stabilité de la zone euro, plutôt que dans l'intérêt de leur propre pays ? Cela exigera une révision de la supervision bancaire européenne bien plus profonde que le simple ajout, au sommet, d'une nouvelle couche de pouvoir décisionnel à Francfort.

Selon vous, avons-nous besoin de plus ou de moins de réglementation bancaire ?

GP. Nous n'avons pas nécessairement besoin de plus de réglementation, mais il nous faut certainement une meilleure surveillance. En d'autres termes, l'accent devrait être mis sur

UN PEU DE LECTURE

Gary Gorton et Andrew Metrick, (2010)
« *Regulating the Shadow Banking System* »
Brookings Papers on Economic Activity, à paraître.

Jeremy Stein,
« *Securitization, Shadow Banking, and Financial Fragility* »
Daedalus 139 (4), Automne 2010.

une meilleure application des règles existantes plutôt que sur la création de nouvelles règles qui ne sont pas toujours fondées sur des analyses économiques solides. Je répète à l'envi que la dernière crise aux États-Unis n'était pas une crise de la réglementation, mais une crise de la surveillance. Nous ne sommes pas certains que la réglementation existante était insuffisante ou inappropriée, mais nous savons en revanche que lorsque la réglementation n'est pas appliquée, les problèmes surviennent. Dans les années qui ont précédé la crise, les superviseurs ont laissé les banques se livrer à un arbitrage réglementaire massif pendant la croissance du système bancaire dit « parallèle ». L'effet de levier effectif sur les prêts à l'économie américaine est devenu bien plus important que celui que la réglementation autorise en principe. C'est principalement l'effondrement de ce système bancaire parallèle qui a entraîné la chute du système bancaire traditionnel en 2007-2008.

À la lumière de ces éléments, les décideurs ont choisi de mettre l'accent sur une réglementation plus stricte des banques traditionnelles ; j'estime, pour ma part, que la priorité devrait être de garantir que ce type d'arbitrage réglementaire massif ne se reproduise pas au prochain « boom ». Durcir les règles pour les banques traditionnelles sans renforcer la surveillance ou réduire le champ de l'arbitrage réglementaire peut être contre-productif, et avoir simplement pour effet de faire glisser davantage l'activité bancaire vers ce secteur bancaire parallèle instable.



PORTRAIT

> Guillaume Plantin est professeur de finance à l'Université Toulouse 1 Capitole (IAE - CRM) et membre du groupe de recherche en finance de TSE. Il a récemment été nommé membre du Conseil d'analyse économique, un groupe de 15 économistes qui rencontre régulièrement le Premier Ministre pour conseiller le gouvernement dans ses décisions de politique économique. Guillaume Plantin est également lauréat de la prestigieuse bourse « Starting Grant » du Conseil européen de la recherche, pour son projet de recherche pionnier « RIFIFI » : Risk Incentives in Financial Institutions and Financial Instability, et chercheur affilié au CEPR.

EN SAVOIR PLUS...

« *Shadow Banking and Bank Capital Regulation* »
G. Plantin – Document de travail, mai 2012

ÉVÉNEMENTS PASSÉS

11-12 octobre 2012

Behavioural Environmental Economics (IAST IDEI – INRA – ANR).

18-19 octobre 2012

11th EUDN PhD Workshop on Development Economics (EUDN – TSE).

22 novembre 2012

Second Workshop on Long Term Care (IDEI – SCOR – TSE).

30 novembre 2012

3rd Joint French Macro Workshop (BDF – TSE).

13-14 décembre 2012

6^{èmes} Journées de Recherches en Sciences Sociales (INRA-CIRAD-SFER).

17-18 décembre 2012

Workshop ANR-ESRC - Econometrics and I.O. of Food and Nutrition (ANR – ESRC – TSE).

17-18 janvier 2013

The Economics of Energy Markets (IDEI – TSE).

31 janvier - 1 février 2013

Transparency of Food Prices (TRANSFOP) Project Annual Conference (FP7 - TSE).

18-19 mars 2013

25^{ème} anniversaire du Magistère d'Économiste-Statisticien de Toulouse

Créé en 1985 par les professeurs Jean-Jacques Laffont (UT1, fondateur du centre de recherche TSE, GREMAQ et de l'IDEI) et Henri Caussinus (Université Paul Sabatier Toulouse 3), le Magistère de Toulouse compte aujourd'hui plus de 400 diplômés et fête cette année son 25^{ème} anniversaire.

Cette manifestation de deux jours, ouverte à l'ensemble des membres de la communauté universitaire, comportera des conférences et des tables rondes. Le discours d'ouverture sera prononcé par Eric Maskin, Prix Nobel d'économie en 2007. Des événements sportifs et sociaux seront également organisés. A ne pas manquer !

Plus d'informations sur : www.magistes.cict.fr



18-19 avril 2013

Conférence sur le trading haute fréquence

L'équipe des chercheurs en finance de TSE organise une conférence sur le trading haute fréquence (THF) les 18-19 avril 2013. Elle aura lieu à la bourse NYSE-Euronext de Paris. Le THF est une stratégie de trading puissante et complexe qui a fait l'objet de nombreuses controverses depuis son apparition. A travers cette conférence, les organisateurs visent à réunir des chercheurs, des praticiens et des régulateurs, dans le but de clarifier ensemble l'impact du THF sur la qualité des marchés.

CONTACT TSE :
Bruno Biais & Fany Declerck



26-29 juin 2013

TSE accueille la 20^{ème} conférence annuelle de l'EAERE

Chaque été, l'European Association of Environmental and Resource Economists (EAERE ; Association Européenne des Economistes de l'environnement et des ressources) organise sa conférence annuelle : une occasion inestimable de rencontres, d'échanges et de débats sur des sujets actuels en économie environnementale et des ressources. Avec environ 700 participants du monde entier, chercheurs, intellectuels, économistes et étudiants se réunissent dans un esprit de découverte, de recherche, d'analyse et de collaboration économiques.

Au menu de ces trois jours : des discours d'ouverture et des panels de discussion sur les politiques, des conférences, des exposés, des débats et des tables rondes, mais aussi un salon du livre auquel participeront les maisons d'édition les plus connues sur les questions d'économie environnementale, et un forum pour l'emploi où les universités, instituts et entreprises des secteurs public et privé pourront recevoir en entretien les meilleurs jeunes économistes environnementaux à la recherche d'un emploi.

TSE est fière d'accueillir la 20^{ème} édition annuelle de cette conférence, du 26 au 29 juin 2013.

CONTACT TSE : David Alary



EAERE
Toulouse, France
June 26-29 2013

ÉVÉNEMENTS À VENIR

18-19 mars 2013

25^{ème} anniversaire du Magistère d'Économiste-Statisticien de Toulouse (UT1-UPS)

18-19 avril 2013

"High Frequency Trading" (ANR – IDEI – NYSE Euronext – TSE).

15 mai 2013

Student workshop (TSE).

17-18 mai 2013

Financial Econometrics Conference (ANR – ERC – IDEI - TSE).

23-24 mai 2013

The Toulouse Economics and Biology Workshop (IAST – TSE).

5-8 juin 2013

TIGER forum 2013 (IDEI – TSE).



Rencontre avec Michel Pébereau, Président d'Honneur de BNP Paribas et Président du Club des Partenaires de TSE.

“ Je suis un optimiste. Alors l'Europe que j'imagine dans 10 ans a réalisé son Union politique : une gouvernance simplifiée et démocratisée, de vastes domaines de souveraineté partagée, et une solidarité financière entre les pays, un euro solide.

Michel Pébereau

Sur la relation BNP PARIBAS / TSE

Quelles furent les motivations de votre banque pour s'impliquer dans la création de la Fondation TSE en tant que fondateur ?

Michel Pébereau. C'est une de nos actions au service de l'intérêt général, comme « entreprise citoyenne ». Notre idée était d'aider un des rares centres de recherche économique français d'excellence à rassembler les moyens financiers nécessaires pour devenir l'un des leaders mondiaux.

Quelles sont les retombées croisées de ce partenariat : pour BNP PARIBAS ? pour TSE ?

MP. Pour BNP Paribas : le succès de TSE, car il prouve que la banque a fait un bon choix au titre de sa politique d'entreprise citoyenne. Pour TSE : les moyens financiers de son indépendance, privés mais aussi publics, car les partenaires avaient conditionné leurs concours à des efforts de l'Etat parallèles et de même montant.

Que pensez-vous des débats actuels sur l'éthique et les conflits d'intérêts au sein des économistes ?

MP. Ils sont utiles et importants. L'expérience a en effet montré que des problèmes se sont posés à ce titre aux Etats-Unis et qu'ils n'avaient été ni anticipés, ni correctement traités. TSE a pris dans ce domaine toutes les précautions nécessaires.

Comment garantir la liberté de recherche de l'économiste dans un contexte de relations étroites avec les entreprises ?

MP. Tout simplement en organisant les relations comme l'a fait TSE. Les entreprises fondatrices n'interfèrent en rien dans les choix de recherche.

Sur votre propre parcours

En début de carrière, vous avez travaillé au service de deux personnalités aussi différentes que Valéry Giscard d'Estaing et René Monory : qu'avez-vous appris au contact de ces deux hommes d'Etat ?

MP. J'ai appris que la spécificité des hommes d'Etat, c'est d'être porteurs de grands projets. Ils recherchent des responsabilités pour les mettre en œuvre... Comme Ministre entre 1969 et 1974, Valéry Giscard d'Estaing voulait notamment moderniser l'économie française et son système financier et assurer l'équilibre des finances publiques, mais aussi développer la construction européenne et réformer le système monétaire international. René Monory voulait

être Ministre pour faire disparaître le contrôle des prix, et développer l'économie de marché. Ils ont réalisé une bonne part de leurs projets. J'ai aussi compris que la politique est un beau métier, exigeant, qui nécessite, comme les autres, un apprentissage, et des qualités très spécifiques.

1993-2013 : vous allez bientôt fêter vos 20 ans à la tête de BNP, devenue BNP PARIBAS : comment transforme-t-on une belle banque française en un grand groupe financier international ?

MP. C'est un travail d'équipe, le résultat de la mobilisation de tous. Il faut une vision commune, un projet d'entreprise et des objectifs financiers ambitieux. On doit sans cesse s'adapter,

“ Notre idée était d'aider un des rares centres de recherche économique français d'excellence à rassembler les moyens financiers nécessaires pour devenir l'un des leaders mondiaux.

s'améliorer, innover, en fonction des évolutions de l'environnement et des technologies. Et puis il faut des valeurs partagées, une culture d'entreprise. Il faut écouter toutes les parties prenantes, en particulier les clients, prendre en compte leurs intérêts. Confiance et considération doivent être de règle dans toutes les relations.

Quels ont été les moments les plus marquants de cette belle aventure ?

MP. Les succès de la privatisation de la Banque Nationale de Paris, de la bataille boursière (avec deux offres publiques non sollicitées) et de la fusion BNP PARIBAS. Un moment symbolique : la réunion à notre centre de Louveciennes en équipe, des états-majors de la BNP et de Paribas, au lendemain de mois de bataille boursière qui les avait opposés. Un autre bon souvenir : mon choix, avec Antoine Sire, directeur de la communication, de notre logo (la courbe d'envol) et de notre signature (la banque d'un monde qui change).

Sur quelques grandes questions d'actualité

Vous êtes spécialiste de science-fiction ; alors comment imaginez-vous la situation économique de la zone Euro pour les années qui viennent ?

MP. Il y a deux grands courants de SF : l'un optimiste (héritier de Jules Verne), l'autre pessimiste (successeur de MG Wells). Je suis un optimiste. Alors l'Europe que j'imagine

dans 10 ans a réalisé son Union politique : une gouvernance simplifiée et démocratisée, de vastes domaines de souveraineté partagée, et une solidarité financière entre les pays, un euro solide. C'est une zone de croissance et de plein emploi parce qu'elle maîtrise ses finances publiques, et abrite des entreprises compétitives, prospères, innovantes qui saisissent les opportunités de la mondialisation et du progrès.

Comment, selon vous, la France peut-elle régler une de ses malheureuses spécificités : le fort taux de chômage des jeunes ?

MP. Mais c'est à vous, les économistes, de répondre à cette question.

Michel Pébereau en bref...

- > 1961 - 1963 : Ecole Polytechnique
- > 1965 - 1967 : Ecole Nationale d'Administration
- > 1967 - 1982 : Inspection des Finances et Direction du Trésor
- > 1968 - 2000 : Maître de Conférences puis Professeur à l'IEP Paris
- > 1986 - 1993 : Directeur Général puis PDG du Crédit Commercial de France
- > 1988 - 2013 : Président du Conseil de Direction de l'IEP Paris
- > 1993 - 2000 : PDG de la Banque Nationale de Paris (BNP)
- > 2000 - 2003 : PDG de BNP Paribas
- > 2003 - 2011 : Président de BNP Paribas
- > 2007 : Membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques
- > 2008 : Grand Officier de la Légion d'Honneur
- > 2011 : Président d'Honneur de BNP Paribas

Une coopération scientifique avec de forts enjeux régionaux

L'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA), l'un des membres fondateurs de la Fondation Jean-Jacques Laffont - TSE, est porteur du projet Probio3, coordonné par le Laboratoire d'Ingénierie des systèmes Biologiques (LISBP) situé sur le campus de l'INSA de Toulouse, lauréat de l'appel d'offres ANR « biotechnologies et bioressources ».

Hervé Guyomard est membre du collège de direction de l'INRA qu'il représente au Conseil d'Administration de TSE. Il nous décrit le projet Probio3 et précise en quoi la dynamique scientifique de TSE est importante pour l'INRA.



INTERVIEW D'HERVÉ GUYOMARD

En quoi consiste le projet Probio3 ?

Hervé Guyomard. La recherche sur les sources d'énergie non fossiles dont font partie les biocarburants a connu un regain d'intérêt depuis une dizaine d'années, notamment en raison de la nécessaire transition vers une économie moins dépendante du carbone. Le projet Probio3 coordonné par le LISBP et porté par l'INRA associe seize partenaires académiques et industriels dont Airbus, EADS, Tereos, Sofiproteol et TSE, avec pour objectif de développer de nouvelles filières de carburants pour l'aéronautique. Il s'agit d'un exemple très ambitieux de recherche multidisciplinaire avec des retombées attendues en termes de valorisation industrielle de portée européenne.

Quelle est la place des économistes de TSE dans ce projet ?

HG. Les économistes de l'INRA à TSE développent des programmes de recherche permettant d'aborder trois aspects importants du projet. Tout d'abord, l'organisation industrielle de la filière de production de ces nouveaux carburants doit être pensée non seulement en termes technologiques, mais également économiques : quelle sera sa rentabilité et sa résilience aux chocs de prix sur les marchés. Ensuite, le développement d'une filière de carburants d'origine renouvelable a des impacts très importants sur les marchés agricoles et l'usage des terres, en raison de la concurrence avec les usages alimentaires en forte progression de la part des pays émergents. Enfin, les impacts sur l'environnement et les ressources naturelles doivent être analysés afin de déterminer le bilan global de



cette filière. Le rôle des économistes est donc d'évaluer l'impact des décisions industrielles sur les marchés et l'environnement, mais également d'analyser les mécanismes sous-jacents à l'origine de la recherche de ces innovations.

Quels sont les atouts de TSE pour de telles recherches ?

HG. TSE constitue un pôle d'excellence en économie rassemblant des compétences variées, dont l'économie industrielle et l'économie de l'environnement sont des composantes historiques reconnues au niveau international. Les chercheurs des laboratoires toulousains GREMAQ et LERNA, dont l'INRA partage la tutelle, disposent d'un environnement dynamique leur permettant de mener à bien des recherches qui exigent une assise disciplinaire d'autant plus importante que la multidisciplinarité et la valorisation sont au cœur du projet.

Et à l'avenir ?

HG. TSE est bien placé dans la compétition mondiale pour attirer les meilleurs chercheurs en économie et de son côté l'INRA occupe la première place en Europe pour les recherches concernant l'agriculture. Les recherches en économie industrielle de l'agroalimentaire, de l'alimentation et de l'environnement doivent rester affichées comme des composantes majeures du développement de TSE. Le projet Probio3 est un exemple particulièrement bien choisi pour illustrer la pertinence de cet affichage.

FICHE PROJET « PROBIO3 »

Dotation ANR : 8,000,000 €

Durée : 8 ans, de 2012 à 2020

Partenaires : 16, dont :

- 7 académiques : IGM, IJPB, IMFT, LISBP, MICALIS, SQPOV, TSE
- 5 industriels : Airbus, EADS, IFPEN, Sofiproteol, Tereos Syral
- 3 centres techniques nationaux : CREOL, CVG, ITERG
- 1 démonstrateur préindustriel : Toulouse White Biotechnology (INRA)

Coordinatrice LISBP : Carole MOLINA-JOUVE

Responsable TSE : Vincent REQUILLART

Les recherches en économie industrielle de l'agroalimentaire, de l'alimentation et de l'environnement doivent rester affichées comme des composantes majeures du développement de TSE.



Le Cercle du Bazacle :

un club d'entreprises au service de l'excellence scientifique

En créant l'Institut d'Economie Industrielle (IDEI) en 1990, Jean-Jacques Laffont fit œuvre de pionnier : inventer une nouvelle façon de faire de l'économie, en rapprochant chercheurs et entreprises autour de projets de recherche partenariale. Le Cercle du Bazacle s'inscrit dans cette volonté, en créant une nouvelle passerelle entre monde universitaire et acteurs économiques.



Joël Echevarria, animateur du Cercle du Bazacle et Directeur délégué de TSE

Le Cercle du Bazacle a été créé en février 2012, dans la foulée de la création de l'Ecole TSE, avec l'objectif de fédérer des entreprises et des institutions motivées à l'idée de faire émerger un projet pédagogique innovant, fait à la fois d'égalité des chances et d'excellence scientifique.

En septembre 2011 en effet, l'Université Toulouse 1 Capitole transformait sa Faculté de Sciences Economiques en Ecole d'Economie, lui accordant une plus grande autonomie et l'adossant à TSE et à ses chercheurs mondialement connus. L'ambition était de faire émerger un pôle d'excellence en matière d'enseignement en sciences économiques, au rayonnement international. La recette : garder ce que le système universitaire a de meilleur, s'inspirer de la réussite des Grandes Ecoles et bénéficier de

l'image de TSE. Mais comme l'arbre a besoin de racines profondes pour déployer son plus beau feuillage, une école ambitieuse se doit de renforcer ses liens avec son écosystème : le Cercle du Bazacle répond à cet objectif.

« Il se réunit 3 à 4 fois par an autour de dîners-débats qui illustrent la diversité des thématiques de recherche au sein de TSE, indique Joël Echevarria, animateur du Cercle du Bazacle et Directeur délégué de TSE en charge du développement, des opérations et des RH. Cela permet aux dirigeants présents de bénéficier des analyses et des commentaires de quelques-uns des meilleurs économistes du monde dans leur spécialité, ce qui ne manque pas d'éclairer leur vision des grands enjeux économiques contemporains ».

Ainsi, les premières éditions du Cercle du Bazacle ont accueilli Christian Gollier, Directeur de TSE, pour « croissance verte ou green washing », Jean Tirole, Président de TSE, pour « l'avenir de la zone Euro » et Paul Seabright, chercheur TSE et Directeur de l'IAST, pour « Sexonomics : femmes, hommes, entreprises ».



Et malgré son jeune âge, le Cercle du Bazacle prévoit déjà d'élargir son périmètre, en initiant prochainement des activités sur Paris et en fédérant, outre les partenaires de la Fondation TSE, ceux de l'IDEI.

Une diversité de dirigeants pour une recherche diversifiée

Il regroupe une cinquantaine de dirigeants représentant :

- **Les entités régionales des partenaires nationaux de la Fondation TSE :** BNP-Paribas, EDF, AXA, Caisse des Dépôts, FT-ORANGE, BANQUE DE FRANCE, LA POSTE, CREDIT AGRICOLE ou GDF-SUEZ.
- **Des entreprises illustrant la diversité du tissu économique régional :** Caisse d'Epargne, Banque Courtois, Crédit Mutuel, Airbus, ATR, Latécoère, MyFeelBack, Europa Organisation, KPMG, Groupe HIMA, ...
- **Des institutionnels, acteurs du développement économique :** Toulouse Métropole, le MEDEF Midi-Pyrénées, MPE, la DIRECCTE, Agence de l'Eau Adour-Garonne, ...

L'histoire du Bazacle source d'inspiration....

« La référence au Bazacle renvoie à une histoire que peu de gens connaissent, précise Joël Echevarria. Outre le fait que TSE s'est développée de part et d'autre du célèbre Bazacle toulousain, il faut savoir qu'en 1371 le moulin du Bazacle est l'objet de la création d'une société « par actions » réparties entre associés. La Charte, approuvée par le Roi, est l'un des plus anciens documents attestant

de cette pratique. Adam Smith y trouvera d'ailleurs une source d'inspiration pour « La richesse des Nations », après un séjour de 18 mois à Toulouse en 1764-65. Plus symboliquement, le Bazacle a longtemps été une source d'énergie pour l'industrie locale, ce qu'aspire à être TSE et son Ecole d'Economie ».





Mission "Alumni"

Un réseau d'anciens élèves dynamique est essentiel pour promouvoir les liens entre les étudiants et le monde professionnel. Il aide nos diplômés à rester en contact et à se constituer de solides réseaux. Cette année universitaire a connu de nombreuses évolutions positives pour nos diplômés, parmi lesquelles la création officielle de l'association « TSE Alumni », le lancement du site web du réseau des diplômés de TSE et la première édition du Business Networking Day. Voici une présentation de ces différentes initiatives.

JEAN-PHILIPPE LESNE, DIRECTEUR – ÉCOLE TSE

Lancement du site web du réseau des diplômés

Nous sommes très heureux d'annoncer le lancement du nouveau site web du réseau des diplômés de TSE : un forum où les anciens élèves, les étudiants actuels, le personnel et les partenaires peuvent échanger leurs expériences, développer leurs réseaux et participer à des événements et des discussions. Le site propose également des offres d'emplois et de stages, les annuaires des diplômés et des étudiants actuels, des conseils de carrière, l'actualité de TSE et bien plus encore !



Création de l'association des anciens élèves

L'association d'anciens élèves « TSE Alumni » a été créée officiellement en novembre 2012. Les membres de son conseil d'administration travaillent déjà ardemment pour proposer des manifestations, animer le réseau en ligne, et renouer les contacts entre anciens élèves. Un premier événement social a eu lieu

le 17 novembre : nos diplômés, travaillant notamment dans des banques, compagnies d'assurances, institutions publiques et sociétés de consulting se sont retrouvés à Paris pour une soirée d'échanges visant à étendre leurs réseaux professionnels.

Contact :
alumni-tse@tse-fr.eu

Accédez au site web des diplômés de TSE :
<http://alumni.tse-fr.eu>



30 novembre 2012
1^{ère} édition du Business Networking Day

L'École TSE a organisé son premier « Business Networking Day » annuel le 30 novembre dernier : une occasion en or pour nos étudiants de Master de découvrir des entreprises et des possibilités de carrière à travers les yeux des diplômés de TSE et d'acteurs du milieu des affaires. La journée a remporté un grand succès, avec la participation d'une vingtaine d'entreprises, autant d'anciens élèves, et plus de 600 étudiants. Vivement l'édition 2013 !



Témoignages d'anciens élèves : visionnez les vidéos en ligne

À l'occasion du Business Networking Day, plusieurs de nos diplômés nous ont livré un témoignage vidéo sur leur carrière : leur fonction actuelle, leur parcours, le lien entre leurs études et leur carrière, des conseils à nos futurs diplômés...

Rendez-vous sur le site web de l'École TSE pour découvrir toutes les vidéos : www.ecole.tse-fr.eu

TIGER Forum 2013

Lancement du site web

4-8 juin 2013: Economic growth: challenges for regulatory change

Vous avez entendu parler du nouveau TIGER Forum de TSE et vous souhaitez en savoir plus à ce sujet ? Rendez-vous sur le tout nouveau site web du forum pour de plus amples renseignements sur cet événement de 3 jours qui réunira des économistes de renommée internationale et des leaders politiques pour des conférences scientifiques, des tables rondes consacrées aux politiques économiques, une prestigieuse cérémonie de remise de prix et une soirée de gala.

www.tiger-forum.com
(à partir de mi-février)



Stefan Ambec

Prix du meilleur article 2012 décerné par le FISR

Stefan Ambec, chercheur à TSE, s'est vu décerné par le Forum pour l'investissement responsable français le prix du « Meilleur article de recherche 2012 » pour son article « Règlements environnementale, innovation et performance : nouveau regard sur l'hypothèse de Porter », qui a récemment été publié dans le Journal of Economics and Management Strategy. Cet article a été coécrit par Paul Lanoie (HEC Montréal), Jérémy Laurent Lucchetti (Université de Berne) et Nick Johnstone (OCDE).



Pierre Dubois

nommé éditeur de l'International Journal of Industrial Organization

Pierre Dubois, chercheur à TSE et professeur d'économie à UT1, a été nommé éditeur de la revue scientifique « International Journal of Industrial Organization ». Cette nouvelle responsabilité s'ajoute à ses missions actuelles d'éditeur associé de l'European Economic Review et des Annales d'Économie et de Statistique.



NOUVEL OUVRAGE

Christian Gollier
PRICING THE PLANET'S FUTURE
The Economics of Discounting in an Uncertain World



Pricing the planet's future: the economics of discounting in an uncertain world

Princeton University press

Dans son ouvrage, Christian Gollier définit un cadre solide pour la prise de décisions dans le domaine de l'économie environnementale, appliquant la théorie économique dite de l'« actualisation » pour réaliser les objectifs de développement durable pour l'avenir de la planète.

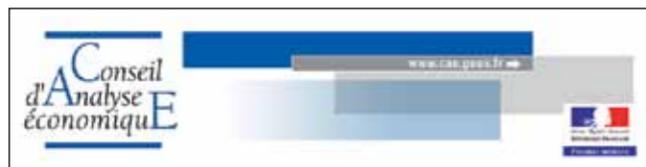
Guillaume Plantin

nommé au sein du Conseil d'analyse économique auprès du Premier ministre



Guillaume Plantin, chercheur à TSE spécialisé dans la finance et professeur d'économie à UT1, a récemment été nommé au sein du Conseil d'analyse économique (CAE). Il rejoint ainsi Jean Tirole, membre du CAE depuis plusieurs années. Ce Conseil important a pour objectif d'éclairer les questions de politique

économique, en particulier à un stade précoce, avant que la politique du gouvernement ne soit définie. Le Conseil contribue également au débat économique grâce à ses rapports publics.



Christian Gollier

nommé au sein de l'Academia Europaea et de l'Econometric Society

Christian Gollier, directeur de TSE et professeur d'économie à UT1, a été nommé membre de l'« Academia Europaea ». Les membres de cette académie sont des scientifiques et des intellectuels qui aspirent collectivement à promouvoir le savoir, l'éducation et la recherche. Christian a par ailleurs été récemment élu membre de l'Econometric Society, la société savante la plus prestigieuse dans le domaine de l'économie. Devenir membre de cette société est une nomination honorifique très valorisée par les membres exerçant dans le domaine de l'économie, et cette élection vient récompenser Christian Gollier pour ses contributions majeures et originales à la théorie économique.



Un nouveau laboratoire

de recherche en hommage à Jean-Jacques Laffont



L'Université de Californie du Sud (University Of Southern California - USC) vient de créer le « Los Angeles Behavioral Economics Laboratory » (LABEL) en hommage à Jean-Jacques Laffont (1947-2004), fondateur des centres de recherche « GREMAQ » et « IDEI », et promoteur de l'excellence scientifique en économie qui entraîna la création de TSE en 2007.



Jean Tirole récompensé

Jean Tirole a reçu le « Grand Prix de l'Académie 2012 » décerné par l'Académie d'Occitanie : Académie des arts, lettres, sciences et traditions populaires dans le sud de la France.

NOUVEAU :

Les vidéos des conférences de TSE sont maintenant en ligne !

Vous avez manqué la dernière conférence de TSE ? Nous vous proposons une séance de rattrapage grâce au nouveau service de streaming vidéo, fourni en collaboration avec le service audiovisuel d'UT1.

Les liens sont disponibles sur le site web de TSE : www.tse-fr.eu



de Robert **Barsky**

La part de Toulouse dans le sort économique du xx^{ème} siècle

Assis dans la grande salle de la brasserie Le Bibent, au décor inspiré de l'iconographie baroque et de l'art nouveau, Paul Seabright, chercheur à TSE et directeur de l'IAST, évoqua un certain Gavrilo Princip. Princip était apparemment un homme aux goûts raffinés, car, dit-on, il fréquentait cette magnifique brasserie de la Place du Capitole à Toulouse qui ouvrit ses portes pour la première fois en 1882 et a récemment fait l'objet d'une restauration. Cependant, Princip n'est pas connu pour ses préférences culinaires mais pour être celui qui, avec un pistolet braqué sur la veine jugulaire de l'Archiduc François Ferdinand, tira la « balle qui déclencha la Première Guerre Mondiale ». Cet infâme éclat de métal est désormais exposé au Château de Konopišt, près de la ville de Benešov en République tchèque, et Matthew White a récemment désigné Gavrilo Princip comme la personne la plus importante du vingtième siècle, car ce coup de feu déclencha une réaction en chaîne qui entraîna la mort de millions de personnes, et ouvrit la voie aux terribles atrocités de la Première et de la Seconde Guerre mondiale.

Assis tous les quatre dans la salle du Bibent ce soir-là, nous nous fîmes servir, non sans une pointe de culpabilité, peut-être, des hors d'œuvres, dont une crème de potiron aux brisures de châtaignes parfumé à la truffe, et l'incontournable et honteusement alléchant foie gras de canard poêlé au pain d'épices coing confit avec jus réduit au porto. N'écouter que notre gourmandise, nous mangeâmes ces mets délicats qui transportèrent nos sens, et éveillèrent nos sensibilités nous mettant ainsi en bonnes conditions pour réfléchir à l'influence de la théorie de White. Cette influence est bien réelle, en particulier au moment où nous abordons l'année 2013, l'aube d'un centenaire qui a d'ores et déjà entraîné d'inévitables juxtapositions entre les mondes de

1913 et 2013, deux années considérées à la fois comme éloignées et étrangement similaires, en particulier au regard de l'état des économies internationales. La nation la plus puissante, autrefois le Royaume-Uni et aujourd'hui les États-Unis, est sur le déclin ; de nouvelles puissances tentent de se placer pour tirer des avantages stratégiques dans un contexte économique en constante évolution ; de nouvelles « démocraties » grandissent et s'éteignent à travers le monde ; les économies des Etats font apparaître des faiblesses internes et des interdépendances externes à une échelle sans précédent, l'Asie monte en puissance et les pays du Moyen-Orient semblent pris dans des fils qui pourraient devenir les mèches d'une bombe.

Dans ce contexte, nous observâmes, tandis que le serveur repartait avec nos assiettes, qu'une série de coups de feu tirés à Sarajevo le 28 juin 1914 contre l'héritier présomptif au trône de l'Empire austro-hongrois et son épouse, Sophie Duchesse de Hohenberg, pourrait, avec le recul, avoir été le déclencheur des événements qui ont suivi, comme le suggère White et le réaffirme Steven Pinker dans son ouvrage le plus récent sur la violence. Plus probablement il semble que ces coups de feu aient été les catalyseurs de scènes et d'actes qui trouvèrent une explication dans l'esprit même de l'époque, d'horreurs dont le caractère inéluctable fut annoncé par le Manifeste des Futuristes, les Protocoles des Sages de Sion, et les luttes violentes des Etats émergents et empires défailants. Les détails mêmes de cet assassinat de 1914 sont sinistres : une tentative ratée, une erreur d'itinéraire commise par le chauffeur de Ferdinand, un moteur qui cale, des vitesses verrouillées, soit une conjonction d'éléments qui donna à Princip l'occasion de passer à l'acte.



Gavrilo Princip

« juxtapositions entre les mondes de 1913 et 2013, deux années considérées à la fois comme éloignées et étrangement similaires, en particulier au regard de l'état des économies internationales.

Ponctuel, notre serveur nous interrompit pour nous servir les « œuvres » au menu ce soir là, dont des noix de Saint Jacques de Normandie rôties, effeuillée d'endives à l'orange amère et un gigot d'agneau de lait du Pays Basque façon grand veneur, accompagnés du vin préféré de Paul, un Faugère somptueux et généreux. Dans l'esprit d'une réflexion interdisciplinaire, raison même de ma présence à ce dîner et en tant que visiteur à l'IAST, je me remémorai les ruminations de D. H. Lawrence à propos de la Première Guerre Mondiale et, comme la source de sa relation avec la communauté bohémienne à Ascona, les observations de Carl Jung sur un certain type de « spiritus mundi » qu'il exploita en 1913. Ce lien déclencha une série de cauchemars terrifiants que Jung, avec le recul, nomma le « grand » rêve, parmi lesquels « des visions répétées d'inondation et de milliers de morts » (octobre 1913), la « vision de la mer de sang

recouvrant les terres du nord » (automne 1913), et la « vision du pied d'un géant au-dessus d'une ville, et des images de meurtre et d'une cruauté sanglante » (décembre 1913).

Nous fîmes une pause au milieu de notre festin et nous nous tîmes au milieu du brouhaha et de l'élégante agitation de la salle. Il semblait soudain insuffisant de songer à déjouer ou prévenir des actes isolés, comme l'évoque Pinker dans son ouvrage, et plus approprié de prendre en considération les multiples et diverses causes, conditions et situations de notre monde. La mission interdisciplinaire de l'IAST, guidée par un raisonnement économique prêt à succomber à la subjectivité et la passion aux moments critiques, nous appelait. Nous décidâmes de commander un dessert.



**BARSKY,
L'IAST
ET TSE**

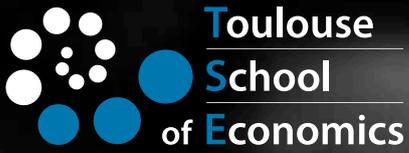


Robert Barsky est professeur de théorie littéraire à l'Université de Vanderbilt et professeur invité pour 2012-2013 à l'IAST, le « Laboratoire d'excellence » hébergé par l'Université de Toulouse 1 Capitole sous l'égide de la fondation Jean-Jacques Laffont-TSE. L'IAST a pour but de gommer les frontières artificielles entre les disciplines pour réunir des chercheurs du monde entier, compétents dans les différentes sciences sociales, et ainsi favoriser un enrichissement mutuel et l'introduction de nouvelles idées qui permettront de relever les défis du XXI^{ème} siècle.



EN SAVOIR PLUS

- 1- Matthew White, *The Great Big Book of Horrible Things: The Definitive Chronicle of History's 100 Worst Atrocities*, NY, Norton, 2011.
- 2- Charles Emmerson, *Eve of Disaster*, Foreign Policy, 2013.
- 3- Steven Pinker, *The Better Angels of Our Nature: Why Violence Has Declined*, NY, Viking, 2011.
- 4- Harald Szeemann, *Monte Verità: « The place where our minds can reach up to the heavens... »*, Monte Verità, 1985.
- 5- Carl Jung, *The Red Book: Liber Novus, A Reader's Edition*, édité par Sonu Shamdasani. NY; London, 2012, p. 29.



Toulouse
School
of Economics

21, allée de Brienne - 31015 Toulouse Cedex 6 - Tél. : +33 (0)5 67 73 27 68 - Fax : +33 (0)5 61 12 86 50
www.tse-fr.eu
mag@tse-fr.eu

